

*Transport des grains*

Il semble actuellement que l'hiver soit la période où la demande de transport de céréales est la plus forte. Les chemins de fer ont signalé que leur capacité de transport étant utilisée de façon inégale, vu l'irrégularité de la demande, elle se trouvait réduite de 20 à 25 p. 100. On parle aussi de diminuer le cycle des wagons. Il suffirait de réduire de 10 p. 100 le cycle des wagons pour avoir l'équivalent de 2,500 wagons couverts supplémentaires. Le CN a affirmé que, s'il pouvait le réduire de cinq jours, les livraisons sur la côte ouest passeraient de 350 millions à 525 millions de boisseaux. Le nettoyage des céréales pourrait également se faire dans les Prairies. Il faudrait en outre étudier l'utilisation des élévateurs du gouvernement canadien et une plus grande exploitation du port de Churchill.

Nous devons chercher à augmenter sans plus tarder la capacité de la côte ouest. Il a été indiqué que, si nous exportions 31.5 millions de tonnes, 50 voire peut-être 60 p. 100 de ce volume devrait transiter par la côte ouest. Or, cette dernière n'a jamais expédié plus de neuf millions de tonnes. Il faudra donc porter la capacité de cette région à 15 ou 16 millions de tonnes ce qui représente, grosso modo, une augmentation de 70 p. 100. La politique du gouvernement a été un échec total en la matière puisque certains avaient manifesté le désir de créer de nouvelles installations notamment à Prince Rupert nous dotant ainsi d'une capacité ou d'un potentiel d'expédition situés entre 125 et 150 millions de boisseaux par an. Nous devons également continuer à augmenter la capacité de notre terminus de Vancouver. Il serait certainement dans l'intérêt des céréaliers du Canada et notamment dans celui des exploitants de l'Ouest de la Saskatchewan et de l'Alberta qui crient au secours parce que des facteurs économiques entrent également en jeu.

Je voulais faire d'autres propositions mais le temps ne me le permet pas. Je me contenterai toutefois de conclure en faisant remarquer que les exploitants agricoles de l'Ouest et l'économie canadienne en général ne peuvent plus tolérer la paralysie chaotique qui sévit actuellement. Cette paralysie ressemble étrangement à celle qui fige le gouvernement et rejaillit sur tout le pays, pas seulement sur les agriculteurs et le secteur agricole, mais aussi sur l'ensemble de l'économie; en effet le fait d'injecter dans l'économie 500 millions de dollars produits par les exportations de céréales aurait certainement un effet d'entraînement égal à cinq fois et demi ce montant et permettrait donc de créer des emplois et d'acheter des maisons, des voitures, etc.

**L'hon. Otto E. Lang (ministre des Transports et ministre de la Justice):** Monsieur l'Orateur, avant de commenter la teneur de la motion présentée par le député de Regina-Lake Centre (M. Benjamin), j'aimerais aborder certains propos que nous venons d'entendre tomber de la bouche du représentant de Vegreville (M. Mazankowski). Dans ses remarques, il a mentionné que le gouvernement actuel était aux prises avec un problème de crédibilité. Assurément, la version erronée des faits qu'il a présentée ne suffirait certes pas à assurer sa propre crédibilité.

Au début de son intervention, il a mentionné que le réseau de transport se détériorait, j'ai oublié s'il a dit de jour en jour ou de semaine en semaine, mais cela voulait dire sans équivoque qu'avec le temps, il empirait. Or, c'est entièrement faux. Nous disposons de réseaux de transport des marchandises,

routier et ferroviaire, qui sont efficaces et dont l'efficacité va croissant au fil des ans.

Je suppose que le député parlait surtout du transport par chemin de fer. Les faits prouvent que le rendement des chemins de fer, que l'on évalue en termes de productivité et de volume de marchandises transportées, s'améliore sensiblement chaque année. D'ailleurs le rendement augmente parce que nous adoptons des techniques de plus en plus efficaces qui sont mises en application par un plus petit nombre de personnes. Voilà qui témoigne d'un système amélioré et d'une productivité accrue, et non du contraire.

Le député a vaguement mentionné que les livraisons des producteurs avaient diminué de 35 p. 100, je crois, cette année par rapport à l'an dernier. Là encore, c'est faux. Je n'ai pas les derniers chiffres sous les yeux, mais j'espère les obtenir avant de terminer. Ils montreront, je pense, qu'il s'agit plutôt de 10 p. 100 environ, et cela, après une année record. En fait, nous établissons la comparaison avec une année record et non avec une année moyenne. C'est un facteur à ne pas perdre de vue.

● (1622)

Il ne faut pas oublier non plus que les livraisons sur le marché mondial atteignent un niveau record. Nous en étions à un cheveu l'année dernière, mais cette année avec environ 400,000 boisseaux de plus, nos exportations sont en très bonne voie de battre un nouveau record. Il ne s'agit pas de quantités négligeables, monsieur l'Orateur.

Le député de Regina-Lake Centre pourra répondre que le record de près 830 millions de boisseaux dont nous parlons date d'il y a six ans. Il ne faut toutefois pas oublier que si nos exportations ont atteint un tel niveau et qu'elles n'ont cessé d'augmenter depuis que j'ai pris en charge la Commission du blé et le commerce du grain dans l'Ouest, c'est sans doute grâce au grain que les agriculteurs avaient accumulé avant 1970-1971 et 1971-1972. Certains fermiers se retrouvaient avec trois ou quatre récoltes invendues sur les bras.

C'est là un facteur important en ce qui concerne le niveau record qu'atteignent actuellement les livraisons de grain. C'est seulement parce que cette année et les deux années précédentes nous avons eu des récoltes exceptionnelles que nos livraisons de grain s'améliorent d'année en année.

Permettez-moi d'être plus précis, monsieur l'Orateur. L'année dernière, lorsque les agriculteurs ont fait des livraisons records et que la Commission du blé a, elle aussi, presque battu le record des exportations, nous pouvions puiser dans la récolte de l'année précédente qui atteignait près de 44 millions de tonnes. Si la récolte avait été moins abondante, ne serait-ce que de 10 p. 100, nous aurions terminé l'année avec environ 2½ tonnes de grain en moins. C'est seulement grâce à ce record que nous enregistrons cette année une légère augmentation par rapport aux stocks que les agriculteurs avaient l'année dernière. C'est important, car on peut se demander quelle devrait être notre capacité et s'il est souhaitable à l'heure actuelle, de construire un réseau capable de transporter 30 millions de tonnes. A l'instar de la Commission canadienne du blé, j'estime réaliste un objectif de 30 millions de tonnes pour les exportations de 1985. D'ici là, nous aurons certainement construit l'infrastructure voulue pour transporter ce grain.